

T.B.S.F

# ARCHAEOLOGIA BELGICA

51

J. BREUER

## REMPARTS ROMAINS DE TONGRES

Extrait de « *Parcs Nationaux* », Vol. XV, 1960, pp. 97 à 107.

BRUXELLES

1960

ARCHAEOLOGIA BELGICA

Série de tirages-à-part relatifs aux fouilles archéologiques en Belgique,  
édité par l'  
Institut royal du patrimoine artistique  
Service des fouilles  
10, Parc du Cinquantenaire  
BRUXELLES 4.

Reeks overdrukken betreffende oudheidkundige opgravingen in België,  
uitgegeven door het  
Koninklijk Instituut voor het Kunstpatrimonium  
Dienst voor Opgravingen  
Jubelpark 10  
BRUSSEL 4.

VIOE  
BIBLIOTHEEK

1023

# ARCHAEOLOGIA BELGICA

51

J. BREUER

REMPARTS ROMAINS DE TONGRES



Extrait de « *Parcs Nationaux* », Vol. XV, 1960, pp. 97 à 107.

BRUXELLES

1960



## REMPARTS ROMAINS DE TONGRES

par J. BREUER

A la mémoire de mes amis  
tongrois disparus et pour ceux  
qui restent

.. *ne pereant ruinae* ...

L'antique *Atuatuca Tungrorum*, dont les textes classiques ne nous disent presque rien, sinon qu'elle fut, au quatrième siècle, avec Cologne, une cité très florissante du nord des Gaules, ne conserve de son passé romain qu'un seul monument grandiose: les restes de sa première enceinte (Plan, fig. 1).

Bien sûr, depuis quelques années, la Province du Limbourg y a fait bâtir un important Musée Gallo-Romain, abritant déjà de remarquables collections archéologiques. Tongres possède de surcroît des monuments médiévaux qui attirent force touristes. A l'ombre de sa Basilique, existe un trésor d'art religieux que beaucoup de grandes villes envient. Une journée suffit

difficilement pour une visite sérieuse de toutes ces richesses.

On organise des concerts d'orgue très suivis, pas mal d'autres manifestations artistiques encore, qui en font actuellement un pôle d'attraction de plus en plus connu, en Belgique et dans les pays voisins.

Pour qui a, comme moi, connu la ville il y a trente ans et davantage, la métamorphose est complète. Les Tongrois d'aujourd'hui savent ce que leur ville vaut — et, j'ajouterai, ce qu'elle peut rapporter!... Il n'en allait pas de même autrefois, sauf chez quelques initiés.

N'ai-je pas entendu, jadis, un commerçant répondre à un voyageur qui, ayant manqué

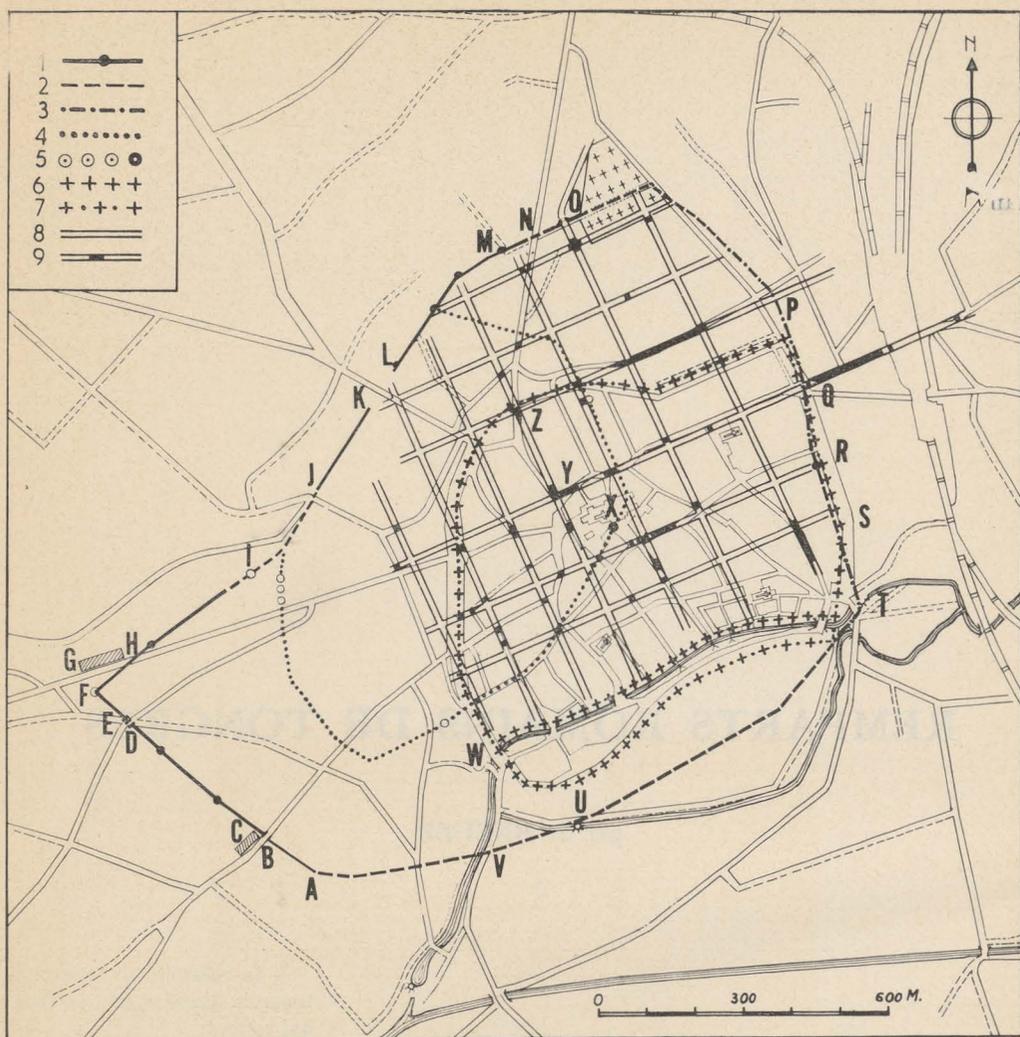


FIG. 1. — Plan historique de Tongres.

- 1, 2 et 3. Grande enceinte II<sup>e</sup> s.  
 1 : encore visible ; 2 : tracé certain ; 3 : tracé supposé.  
 4 et 5. Petite enceinte IV<sup>e</sup> s.  
 4 : tracé relevé ou supposé ; 5 : tours, relevées ou conservées.  
 6 et 7. Enceinte médiévale ou moderne.  
 6 : encore visible ; 7 : détruite ou modifiée.  
 8 et 9 : Voirie antique.  
 8 : tracé reconstitué ; 9 : tronçons retrouvés.

N. B. — Les majuscules mises entre crochets dans le texte renvoient au plan ci-dessus.

un train, lui demandait quelles étaient les curiosités de la ville : « Ah, Monsieur, il n'y a rien à voir ici, sauf la statue d'Ambiorix ». Cet habitant s'était pourtant frotté, pendant deux ans, à l'Université. Heureusement, pour l'Université comme pour lui, cette guerre d'usure ne s'était pas prolongée.

Tout le monde, à Tongres et dans nos provinces belgiques, est maintenant d'accord

pour assurer qu'Ambiorix et son dolmen ne sont pas les seules curiosités tongroises vraiment dignes d'intérêt.

Mais les remparts romains ? Je ne crois pas que les Tongrois aillent souvent les voir et rêver à leur ombre, sinon peut-être, dans certain secteur écarté, quelques amoureux moins sensibles à l'appel de Clio qu'à celui d'une muse moderne.

Tongres n'est pas uniquement peuplée de Bédiens, bien au contraire ; ces derniers ne sont plus que des exceptions. Il suffirait qu'ils comprissent, une fois pour toutes, l'intérêt qui s'attache à leurs vieux remparts romains, pour mettre ceux-ci à l'abri du danger.

A ceux qui s'attachent surtout à l'aspect matériel des choses, je puis affirmer, s'ils ne le savent déjà, que les débours faits pour mettre en valeur un site ou un monument finissent toujours par rapporter. Que les anciens interrogent leurs souvenirs ; ils verront combien fut heureux, pour leur ville dont l'industrie et le commerce déclinaient, l'afflux toujours plus grand des touristes. Dans certains cas, leur Administration communale l'a bien compris. Je n'en veux citer qu'un exemple.

Lorsqu'on dégagea, entre les deux guerres, au pied de la Basilique [X], la base d'une tour de la seconde enceinte romaine (fig. 2), ni Van der Weerd ni moi-même n'espérions

pouvoir la conserver visible. Elle se trouvait en plein marché et, pour de multiples et sérieuses raisons, il était impossible de la laisser dans une excavation béante. Il fallait l'abriter dans un souterrain et nous osions à peine y songer, vu le coût de l'entreprise. L'architecte Paul Saintenoy, membre de l'Académie royale et de la Commission royale des Monuments, qui était venu voir la fouille avec d'autres archéologues, n'hésita pas. Il courut chez le Bourgmestre, le convainquit et, un peu de propagande parmi les autres membres du conseil communal, fit le reste : le souterrain fut aménagé et la tour sauvée ! Il n'est certainement plus personne pour regretter cette dépense.

Avant d'avoir compris, le Tongrois, bon enfant, se moque gentiment, en calculant peut-être. Quand il a compris, il marche... Pour les Tongrois, poètes et chérissant le visage de leur ville, pas besoin de les raisonner : ils marcheront. Et les amoureux ? Que tous ceux-là se donnent un jour rendez-vous



FIG. 2. — Tour de la seconde enceinte romaine avant l'aménagement du sous-sol par l'Administration communale.

Copyright A. C. L.

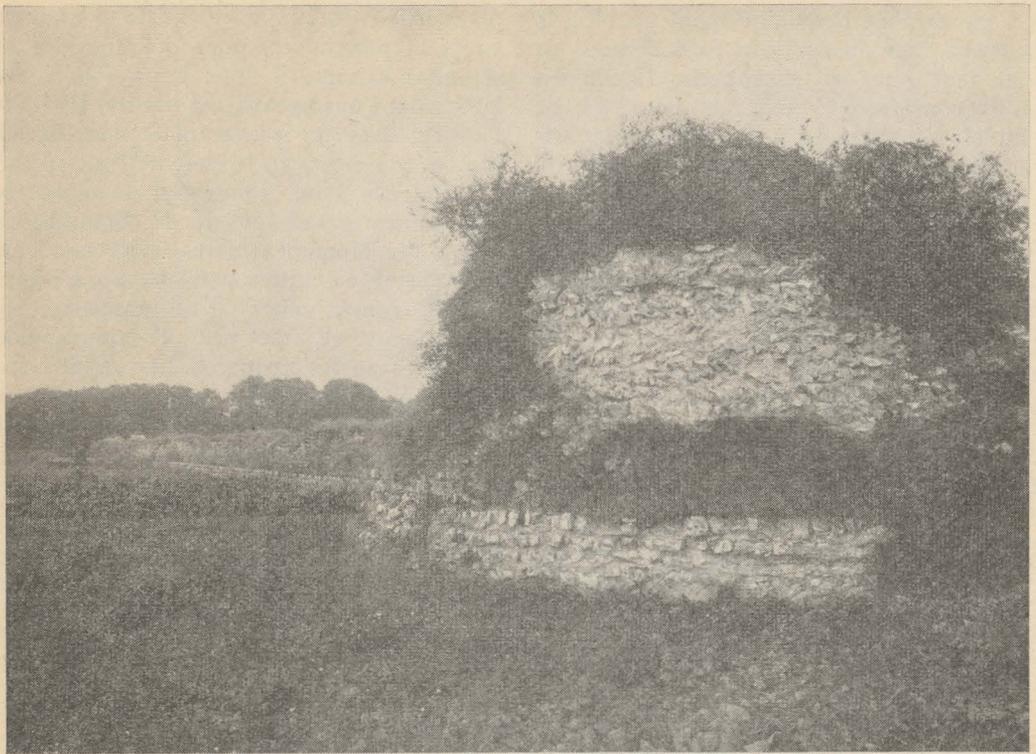


FIG. 3. — Tour de la première enceinte (Secteur C D du plan).

Copyright A. C. L.

derrière les murs de la grande enceinte romaine, entre la ville, la route vers Waremme [ED] (chaussée romaine de Tongres à Bavay) et la route vers Amay [BC] (chaussée romaine vers Arlon).

*Lugete veneres cupidinesque!* On y a construit une cité dont les jardins aboutissent contre les murs. Plus de passage pour personne, plus de vue de ce côté d'où, par les beaux soirs d'antan, on pouvait contempler, se profilant, sur le ciel rougeoyant, la masse sombre des murs déchiquetés.

Le premier carré est entamé ; on se prépare me dit-on, à entamer le reste : lotissement consciencieux et organisé. Le reste ? Mais c'est, dans ce secteur le point d'où l'on avait et l'on a encore — pour combien de temps ? — une vue étendue de la première enceinte [CD], avec deux tours (fig. 3) et, comme fond, Tongres et la tour de sa Basilique parmi des bouquets d'arbres (fig. 4). Dernier carré, coup d'œil inoubliable ! Allez le voir, Messieurs, Dames. A l'idée que tout cela peut être irrémédiablement caché, il

vous viendra peut-être à l'esprit autre chose que des citations latines.

En 1930, au début des fouilles archéologiques que Van de Weerd et moi, commençons sur ce terrain, pour étudier l'enceinte et tâcher d'en déterminer la date, j'avais esquissé et remis au bourgmestre de Tongres un projet destiné à mettre en valeur la grande enceinte, en aménageant, à l'extérieur, depuis la chaussée de Liège [V], jusqu'à celle de Bilzen [N], une avenue qui aurait décongestionné le trafic déjà trop intense à l'intérieur de la ville. Il suffisait alors d'acquérir une bande de terrain large d'une soixantaine de mètres tout le long des remparts et une bande de dix à vingt mètres à l'intérieur de ceux-ci, dans le secteur situé entre la route de Liège [V] et celle de Saint-Trond [H]. On pouvait ainsi, en écartant la piste d'une quarantaine de mètres des murs, réserver une zone archéologique où il aurait été possible de rouvrir les deux fossés romains défendant les approches des murs et d'y faire progressivement les études nécessaires. Derrière le mur, sur la

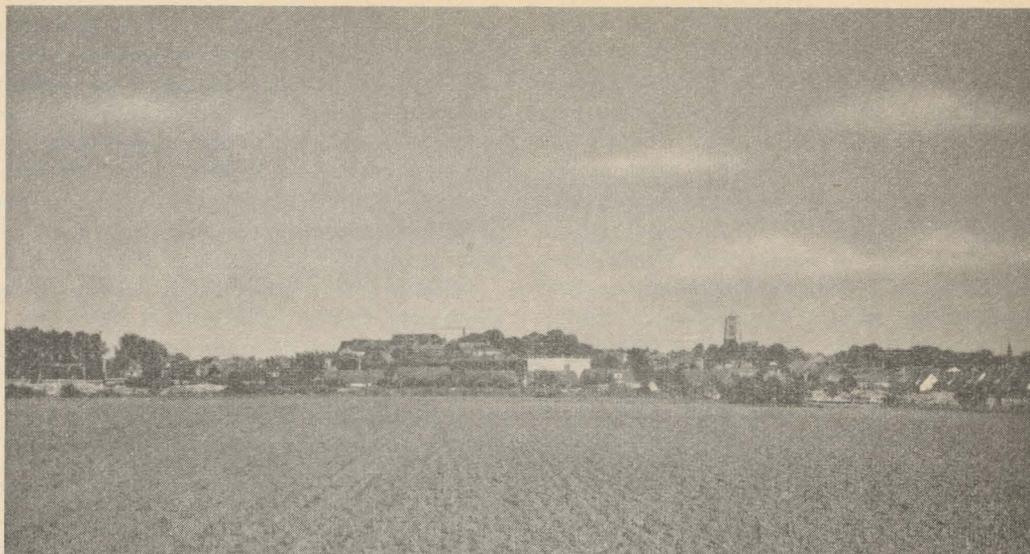


FIG. 4. — Vue générale de Tongres avec le secteur C D de la première enceinte.

bande réservée, on devait planter çà et là quelques cyprès, afin de donner au paysage sa note romaine.

De la chaussée de Saint-Trond au sommet du Beukenberg [I], la bande routière pouvait se rapprocher des murs que l'on aurait convenablement dégagés, car ils étaient et sont encore partiellement enfouis. On serait alors redescendu obliquement vers la route de Hasselt, en prenant les dispositions

nécessaires pour mettre en valeur les vénérables murailles qui, ici comme plus loin encore, servent de soutènement à une haute terrasse. De la chaussée de Hasselt [K] à celle de Bilzen [N], la voie serait restée à une quarantaine de mètres des murs, qui sont encore appuyés par quatre tours. La hauteur visible dépasse parfois quatre mètres. — Passant sur les détails, je puis affirmer, qu'en 1930, il n'était besoin que d'acquiescer du

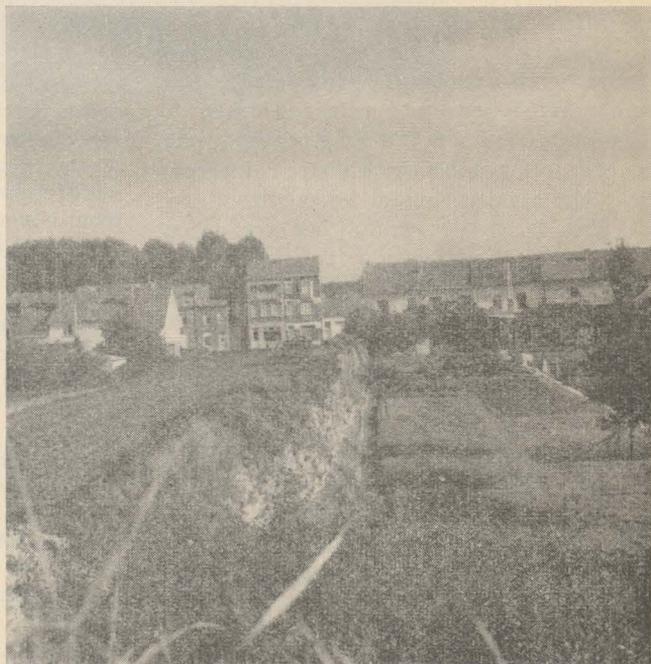


FIG. 5. — Vue de la première enceinte vers le point C. (Les maisons, au fond, cachent la chaussée romaine vers Arlon).

*Photo Ch. Léva.*

terrain où l'on ne songeait guère à construire. Pour réaliser le projet, il ne fallait alors démolir que quatre vieilles maisons ouvrières le long de la route d'Amay (fig. 5) et deux au sommet du Beukenberg.

Si l'on avait vu grand, quatre autres maisons sur la route de Hasselt [KL], et deux sur celle de Bilzen [N], pouvaient encore être abattues ou simplement tenues en réserve pour des temps meilleurs.

En créant cette artère, on aurait certainement valorisé des terrains sur lesquels de nouvelles constructions se seraient élevées, non comme on l'a laissé faire près de la chaussée de Waremme, avec des jardins allant jusqu'aux remparts, mais des maisons dont la façade eût fait vis-à-vis aux murs, à distance convenable.

J'étais, je l'avoue, assez content de l'accueil fait à mon projet par le premier magistrat de la ville, qui le reçut fort aimablement. Depuis lors, j'ai bien dû me rendre compte qu'il m'avait pris pour un doux illuminé : il ne m'en parla plus !

J'en reparlai quelques années plus tard à l'ingénieur en chef-directeur des Travaux-Publics pour le Limbourg, M. Haenecour. A ce moment, on commençait à bâtir de jolies habitations, au pied du Beukenberg, sur le côté nord de la route de Saint-Trond [GH]. Il était temps ! On songeait alors à créer une déviation pour le charroi ; un premier projet avait été tracé par l'Administration. On reprit et étudia le mien ; M. Haenecour, qui s'intéressait vivement aux recherches archéologiques, prit la chose au sérieux. De son côté feu Pierre Diriken (1), échevin des Travaux Publics, intervint pour sa réalisation auprès du ministre compétent. On allait aboutir, quand les crédits alloués à l'Office de Résorption du Chômage, en vue de l'exécution de grands travaux, furent subitement supprimés... La guerre survint puis, après guerre, on exécuta un autre plan : la déviation de la Porte de Liège [W] à celles de Hasselt et de Bilzen [Z], passe par les anciens boulevards, autrefois calmes et ombragés par des arbres presque séculaires, aujourd'hui bruyants, poussiéreux et hydro-carburés, en plein dans l'agglomération.

Car, depuis la dernière guerre, entre cette fameuse déviation et la grande enceinte romaine, tout un nouveau quartier a surgi au sud-ouest de la ville.

Quand surgissait ce nouveau quartier et

que l'on se mettait déjà à l'œuvre pour créer la déviation, j'alertai encore quelques amis des sites et des monuments. On s'émut encore mais, peu après, survint la proposition saugrenue que voici : créer tout le long des parties conservées des murs et à l'extérieur de ceux-ci, un sentier touristique large de deux ou trois mètres. O générosité, ô grandeur !

*« C'était de promenade, alors, qu'il s'agissait ».*

Mais, au fait, de quoi s'agit-il ?, aurait dit Foch.

\* \* \*

Cette grande enceinte romaine avait un développement total de 4.500 m (2) ; il en reste encore quinze cents visibles au-dessus du sol, dont plus de cinq cents, depuis les abords de la route vers Amay, jusqu'au-delà de celle vers Saint-Trond. La muraille, épaisse de deux mètres à la base, était flanquée par des tours circulaires de 9,50 m de diamètre, irrégulièrement espacées afin de les placer dans l'axe du réseau voyer intérieur, divisant la ville en îlots rectangulaires. Aux points où les anciennes chaussées y aboutissaient, cette muraille était percée de portes plus ou moins monumentales. On a pu en étudier une à deux passages (Porte de Bavay [ED], sur la vieille route de Waremme), et deux à un seul

(1) Je tiens, à cette occasion à rendre à cet ancien ouvrier, à cet homme sensible et généreux, vrai Tongrois et sincère patriote, un hommage d'autant plus ému, que notre sincère et confiante amitié naquit, au cours des fouilles, dans un commun désir de sauver le passé tout en réservant l'avenir. Il fut tué, m'a-t-on dit, par une voiture, sur ce boulevard que, dans le fond de son cœur, il ne devait pas aimer.

(2) L'enceinte de Cologne, métropole de Germanie Inférieure, édiflée au milieu du premier siècle de notre ère, n'avait que 3.913,80 m de développement. A l'exception d'une tour encore bien visible dans une rue très fréquentée, et de quelques autres vestiges plus ou moins apparents et pieusement conservés de nos jours, Cologne ne peut montrer un monument pareil à ces murs de Tongres. A Trèves, où l'enceinte était encore plus grande et où l'on a heureusement conservé la Porta Nigra, on ne peut trouver non plus un secteur de remparts romains comparable à celui de Tongres.

(Porte d'Arlon [BC], sur la chaussée vers Amay, et Porte du Nord [O], près du cimetière actuel). Devaient en outre exister une porte de Maestricht [Q] ou de Cologne, dont nous ne savons rien, sinon qu'elle devait, comme celle de Bavay, être vraisemblablement à deux baies ; une Porte de Herstal (approximativement repérée dans le marais, au sud de la ville) [entre T et V] d'autres encore, peut-être.

La partie la plus belle, la plus monumentale encore conservée de l'enceinte (fig. 3 à 5), la plus menacée aussi, se trouve entre les

antique est reconnu à peu près sur tout son tracé. A l'est de la ville (Boulevard Léopold), le mur et une tour ont été retrouvés sous une partie encore conservée du rempart médiéval [R].

Le tracé du secteur sud [T-V] a été défini par une longue campagne de travail à la sonde, jusqu'à quelque cinq mètres de profondeur sous le sol marécageux des Mottes et à quatre mètres sous le niveau des eaux d'infiltration ! Preuve que ce niveau était beaucoup moins élevé quand le mur fut bâti. Mais le sol y était déjà humide, puisque



FIG. 6. — L'enceinte romaine dans le joli site du « Broeck ».

Photo Ch. Léva.

anciennes portes d'Arlon et de Bavay [C-D]. Nous l'avons étudiée en 1930 et nous avons cru, alors, pouvoir la dater de la fin du premier siècle ou des débuts du second. Cette date a, par ailleurs, été déjà contestée, preuve qu'il importe d'en tenir les abords accessibles à de nouvelles recherches. Qu'on se le dise !

Presque tout le reste encore visible de cette muraille sert, comme je l'ai dit, de soutènement à une haute terrasse. Elle ne peut plus, ou très difficilement être étudiée vers l'intérieur. Mais ce n'est pas là une raison pour la masquer d'une manière quelconque (fig. 6).

Tout le périmètre de l'agglomération

dans cette région et sur environ un kilomètre de longueur, la base du mur, faite d'énormes blocs équarris de calcaire, reposait sur une vraie forêt de gros pilotis de chêne (fig. 7) ; ( $\pm$  douze par mètre courant). La tête de ces pilotis indique forcément l'ancienne cote des eaux. Par ailleurs, dans les prairies aujourd'hui humides, entre le Geer et la route d'Amay [VA], deux tranchées profondes de plus de deux mètres où l'eau s'infiltrait déjà à 50 centimètres sous la surface, nous ont montré que la fondation du mur posait directement sur le sol, preuve que ce terrain était sec et ferme, lors de l'érection.

Cette grande muraille et ces tours étaient

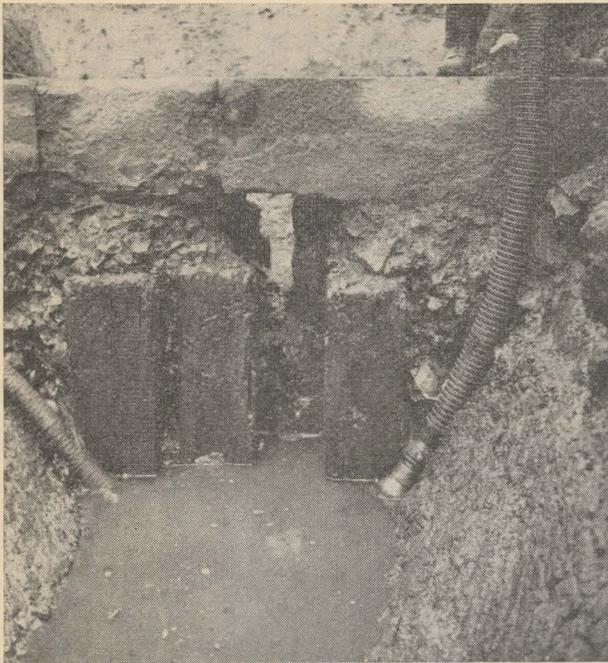


FIG. 7. — Au lieu-dit « Motten »  
(secteur T U),  
le mur romain a été construit sur pilotis.

faites d'un blocage composé en bonne partie de silex lié par un mortier d'une dureté à toute épreuve. C'est ce qui leur a permis de résister au temps et aux hommes jusqu'à l'heure présente. Les parements étaient de petits moellons en grès à tête presque carrée et dégrossis en queue pour mieux s'insérer dans la maçonnerie. Ils ont presque partout disparu, car on les a arrachés, soit à l'époque romaine, pour servir à la construction d'une nouvelle enceinte, soit en des temps encore plus rapprochés de nous. On en retrouve dans toutes les vieilles constructions tongroises.

Deux fossés en forme de V défendaient les abords de cette grande enceinte où ses approches étaient vulnérables. Le bord extérieur du fossé le plus éloigné et aussi le plus large était distant d'environ trente mètres du pied des murs. C'est, pour cette raison qu'il faut à tout prix, sur le « Front de Bavay » [AF], se tenir à une distance respectueuse du mur, si l'on veut y bâtir et y tracer une voie de communication locale.

Le site doit être préservé à tout prix, non seulement pour sa grandeur, mais aussi parce que c'est là et surtout là que peuvent et pourront se faire les indispensables études archéologiques.

Pour la compréhension du plan, il importe aussi de savoir comment on a, patiemment,

pu se faire une idée de la disposition de la voirie *intra-muros*.

Un archéologue tongrois, François Huybriegts, conducteur des Travaux Publics, avait, dès le début de ce siècle, signalé l'existence de deux ou trois restes de cette voirie, en certains points de la ville. Nos fouilles duraient depuis trois ou quatre ans et nous avaient aussi permis de noter d'autres éléments bien reconnaissables. C'étaient des sortes de macadam, faits de silex et de pierraille, entassés sur une forte épaisseur, larges de trois à quatre mètres et posant sur de plus gros blocs.

Quand il fut question, avant la guerre de 1940, de doter Tongres d'un système d'égouts modernes, Hubert Van de Weerd et moi-même voulions exercer une surveillance constante sur ces travaux qui, à un rythme accéléré, devaient sillonner toute la ville. Comme nous ne pouvions demeurer longtemps sur les lieux, nous chargeâmes Edmond Christiaens, chef-fouilleur des Musées Royaux, de suivre les opérations, de recueillir les trouvailles, de repérer immédiatement et de mesurer toutes les traces des constructions et du réseau voyer qui seraient mises au jour.

Christiaens demeura sur les lieux pendant près d'un an et demi, nous envoyant ses rapports quotidiens. Après quoi, nous

passâmes ensemble plusieurs jours à Tongres pour reporter exactement sur plans cadastraux toutes les constatations faites. Le plan schématique de ces dernières est suffisamment parlant. (1)

On voit clairement ici ce qui se remarque aussi dans les autres villes romaines urbanisées sur plan colonial : dans l'axe de chaque rue, se trouvent généralement deux tours d'enceinte, ou parfois une porte. Ce qui explique aussi pourquoi ces tours ne sont pas toujours placées à intervalles réguliers. Au sud-ouest, l'axe de certaines rues, dont nous n'avons pas entièrement défini le tracé, s'infléchissait visiblement.

Après les invasions germaniques de la seconde moitié du 3<sup>e</sup> siècle, les désastres qu'elles avaient causés dans beaucoup de localités de la rive gauche du Rhin et dans la majeure partie de la Gaule, poussèrent les habitants à ériger des enceintes fortifiées. Celles qui existaient déjà furent mises en état, de manière à offrir une défense efficace et, comme elles étaient généralement trop étendues, on les réduisit. Ce fut le cas à Tongres. On y conserva et améliora un front, depuis la deuxième ou troisième tour, venant de la route actuelle de Bilzen [N], jusqu'au sommet du Beukenberg [I]. De ces deux extrémités, partait une muraille construite à nouveaux frais. Cette enceinte avait un périmètre total d'environ 1900 mètres. Plus épaisse que la première, hérissée de tours distancées entre elles de vingt-cinq mètres environ, sa maçonnerie, qui contient beaucoup de matériaux de remploi, était liée par un mortier rosé assez friable.

Elle fut probablement érigée à la fin du troisième siècle ou au début du quatrième. Ce fut dans cette place forte que s'installèrent les premiers évêques de la région. On a retrouvé, peu avant la première guerre, dans le sous-sol de la Basilique, en y installant le chauffage, les restes d'une abside et d'un *presbyterium* (banc semi-circulaire destiné à l'évêque et aux prêtres), souvenir de cette première communauté chrétienne.

Saint Servais, par crainte, semble-t-il, des Francs établis en Toxandrie, c'est-à-dire en Campine, transféra le siège épiscopal à Maestricht et y mourut dans la seconde moitié du quatrième siècle ; au septième, les évêques se fixèrent définitivement à Liège.

Tongres perdit peu à peu une partie de son importance et la seconde enceinte romaine,

facile à démolir, servit de carrière pendant de longs siècles. Rien n'en subsiste actuellement au-dessus du sol. Une tour ayant, jusqu'au début du XIX<sup>e</sup> siècle, servi de chapelle annexe à la Basilique a dû à sa situation de n'avoir pas été entièrement détruite : c'est sa base avec un bout de courtine que l'on peut voir aujourd'hui dans le souterrain dont j'ai parlé.

Bien que je croie que toute l'aire défendue par la grande et première enceinte n'a pas été entièrement occupée par des habitants pendant le second siècle et les débuts du troisième, il devait exister, à Tongres, des monuments d'une certaine importance, un capitole, des temples, un théâtre. Aucun élément certain n'en a été découvert, sinon peut-être des vestiges d'un forum, que je placerais volontiers à l'emplacement de l'Athénée royal, c'est-à-dire au nord de la Basilique et de la rue de Maestricht [Y]. A l'entrée de la rue de Saint-Trond, Huybrigts a découvert et fait abriter, dans un petit sous-sol, les restes d'une chaufferie que je crois être celle d'un bain plutôt que d'un simple appartement.

Les constatations faites au cours des travaux de canalisations ont démontré qu'avant la création de la grande enceinte et de la voirie régulière, une bourgade assez prospère existait depuis longtemps à l'endroit d'où rayonnaient tant de chaussées. Cette agglomération eut certainement beaucoup à souffrir, lors de la révolte des Bataves. Les destructions causées à cette époque amenèrent les Romains à de grands remaniements dans l'administration civile et militaire. Le grand plan urbanistique conçu alors pour Tongres fit table rase des vestiges antérieurs.

On pourrait supposer que les restes d'une statue monumentale en bronze, conservés au Musée Provincial Gallo-romain, sont ceux d'une effigie de l'empereur qui voulut donner à cette nouvelle ville une splendeur digne de son empire.

(1) J'ajoute que des sondages ultérieurs opérés par le Chevalier Georges de Schaetzen, MM. Willemaers, architecte, Maurice Frère, juge à Tongres, Fl. Ullrich, d'autres encore, auraient dû figurer sur ce plan, mais que le temps m'a manqué pour faire ce travail urgent. Je remercie M. Charles Léva, archéologue à Bruxelles, et M. J. Viérin, architecte à Courtrai, qui ont bien voulu donner une forme présentable à ce premier schéma.

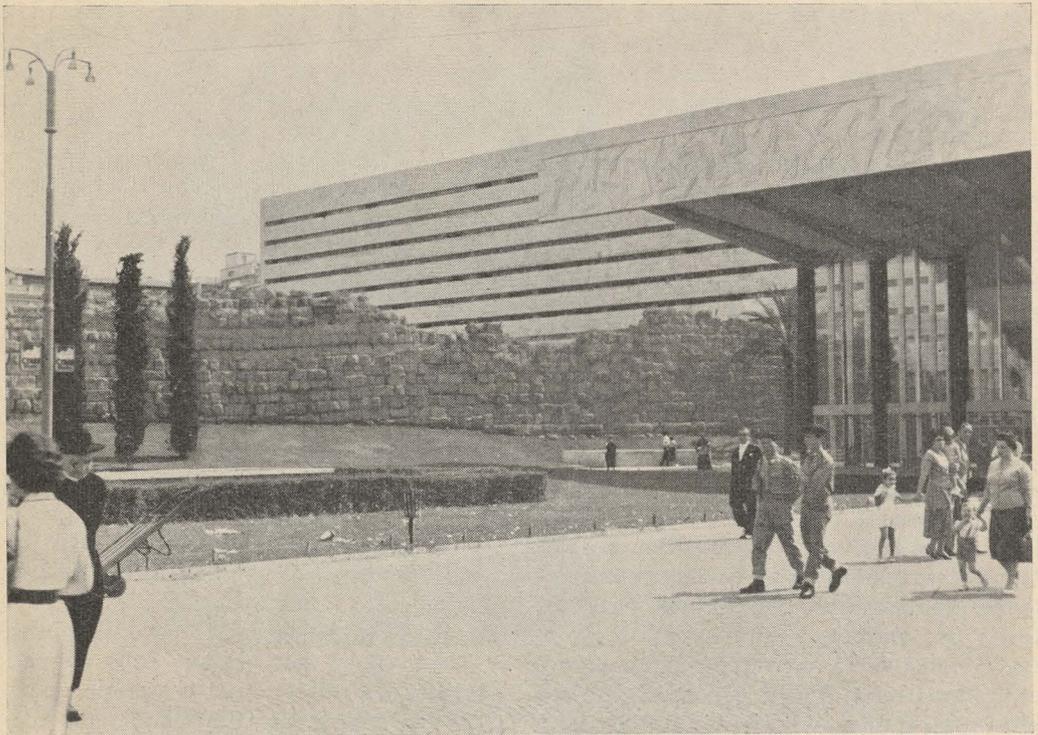


FIG. 8. — Station des Termini à Rome. — Enceinte primitive. Comment, avec de la souplesse et de l'audace, on peut conserver, dans un cadre ultra-moderne, des vestiges historiques, qui, pourtant, n'ont rien d'esthétique.

Photo de l'auteur.

Tout ce qui précède prouve l'intérêt capital des restes de la première enceinte, tant comme monument que comme document historique.

Cacher un site, masquer un monument, en empêcher l'accès et l'étude, c'est le détruire. Nous n'en sommes plus au VII<sup>e</sup> siècle, quand le Calife Omar laissait un de ses généraux brûler les manuscrits de la bibliothèque pour chauffer les bains d'Alexandrie.

Les murs ne sont pas beaux, dira-t-on. — Voire ? Sont-ils beaux ces murs de l'enceinte républicaine de Rome ? Et, pourtant, lorsque, récemment, on a reconstruit, en béton et en verre, la station des Termini, on a respecté ces murs devant la façade nouvelle, contre laquelle ils viennent s'amortir — obliquement, je le souligne (fig. 8). De plus, les voyageurs peuvent encore les retrouver dans les sous-sols de la station, en y allant réserver leurs places. Rien n'a été sacrifié à la sacro-sainte symétrie.

Quant aux vestiges de fortifications moins anciennes, parfois même assez récentes, ne

fait-on pas, actuellement et un peu partout, des efforts pour les conserver et les mettre sous les yeux, non seulement des touristes, mais aussi des autochtones ?

On l'a déjà fait en Belgique, bien plus encore aux Pays-Bas, en Allemagne, au Grand-Duché. Pourquoi n'en irait-il pas de même à Tongres ?

*Cavete*, attention, Messieurs les édiles tongrois, votre réputation est en jeu. Alerte ! Commission Royale des Monuments et des Sites, Administrations des Travaux Publics et de l'Urbanisme ! Si vous n'y prenez garde, que penseront de vous, non pas vos arrières-neveux, mais déjà beaucoup de vos contemporains, Belges et étrangers ?

Avant de tirer ma révérence et mon épingle du jeu, puis-je me permettre une suggestion ? Tout ça, me direz-vous, va coûter de l'argent ! Ouvrez donc une souscription nationale *Pro Atuatuca* ; demandez une émission de timbres sous cette devise. Songez aussi que le tourisme rapporte, à Tongres comme ailleurs, et que les frais engagés se récupèrent tôt ou tard.

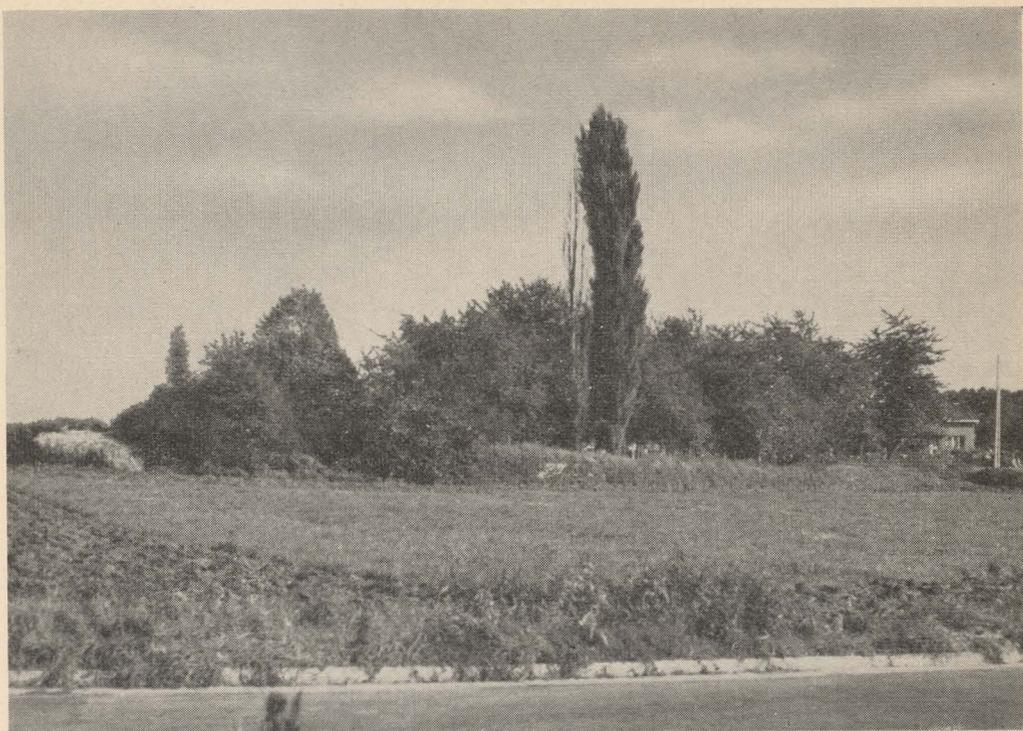


FIG. 9. — L'angle EFH de la grande enceinte (près de la Chaussée de Saint-Trond) doit absolument être sauvegardé.

Voulez-vous une dernière citation ? Puisqu'il s'agit de souvenirs « militaires », elle vient encore d'un officier. A des moines de notre pays qui l'imploreraient, en bon latin, de ne pas brûler leur abbaye frappée de contribution, un général révolutionnaire aurait lancé cette apostrophe cicéronienne : « *Si non payatis, brulabo monasterium vestrum !* » Tout y passa, même la bibliothèque. Crime contre l'esprit ? Pauvre général !... Et pourquoi, diable, les moines n'ont-ils pas payé ? Le crime eût été épargné.

Ne faisons pas un promenoir de quelques mètres devant les murs de Tongres, *ridiculus mus* ou *murus*, au choix. Voyons grand, il est temps ! *Si non payamus...* R. I. P.

*Note.* — En revoyant mon manuscrit, rédigé en hâte, j'en conviens, je m'aperçois que j'ai omis de mentionner le « Pentagone sacré » [F]. A l'égal de son homonyme des U. S. A., il importe de le conserver intact. Non seulement c'est le seul angle bien marqué et visible de l'enceinte, mais c'est encore le seul point situé près d'un axe de grande circulation. Tout le trafic venant de Bruxelles y passe. En neutralisant ce « pentagone » et en l'aménageant, on attirerait l'attention des touristes non avertis sur les restes de l'enceinte. (Fig. 9).

Peut-être un artiste trouverait-il le moyen d'y planter, bien en vue, l'encombrant Ambiorix de la Grand'place — sans l'anachronique dolmen ! — et sans, du même coup, cacher les vestiges de la tour d'angle.